

LITTÉRATURE ET CONSTRUCTION DU SUJET UNIVERSEL CHEZ MARGUERITE YOURCENAR

par Teófilo SANZ (Valladolid)

À la fin de son essai sur Cavafy, Marguerite Yourcenar affirme que "l'étude de la technique (poétique) nous a ramenés à ce qui importe, c'est-à-dire, l'humain". (*SBI*, p. 163). En effet, notre romancière se sert aussi de la technique littéraire afin d'approfondir la connaissance de l'homme et, par ce biais, de nous faire part, à nous ses lecteurs, des valeurs universelles auxquelles elle croit fermement. L'une des particularités les plus importantes de son œuvre est de nous offrir une vision du monde à travers des personnages qui essaient de surmonter les limitations et les particularismes, qui cherchent, en somme, à devenir universels.

Marguerite Yourcenar est une romancière qui participe des idées humanistes dans le sens où elle fait preuve d'une nécessité de savoir et d'une rage de connaître qui puissent l'aider dans la recherche d'une éthique valable pour tout être humain. "Je suis contre le particularisme de pays, de religion, d'espèce", dit-elle dans ses entretiens avec Mathieu Galey (*YO*, p. 265). Évidemment, elle a investi ses personnages les plus remarquables des "raclures" de son existence à elle, mais il est également certain qu'elle les a choisis par leur dimension intellectuelle. Chez eux, nous trouvons une volonté proche de l'universalisme humaniste occidental enrichie du savoir oriental auquel elle tenait spécialement à la fin de sa vie.

Or, l'esthétique yourcenarienne se met au service d'une éthique qui, au fur et à mesure que son œuvre se consolide, acquiert une dimension plus universelle. Je voudrais uniquement mettre en relief dans ces lignes la filiation de la pensée de notre auteur avec certains aspects de la philosophie stoïcienne et épicurienne de l'Antiquité et celle, plus éclectique, de la Renaissance. Mais, il ne faudrait pas pour autant négliger sa passion pour la philosophie orientale même si celle-ci ne fera pas l'objet de mon exposé. Voyons donc comment cela se concrétise à travers des personnages clés comme Hadrien, Zénon ou Nathanaël, sans oublier son aboutissement personnel, soit la trilogie

autobiographique *Le Labyrinthe du monde* où la romancière cherche à délimiter son entité en tant que "moi". (DAF)

Dans *Mémoires d'Hadrien*, l'empereur romain donne une priorité totale à la culture grecque, ce berceau de l'humanisme dont "la semence d'idées [...] a fécondé le monde" (MH, p. 371).

Hadrien met en œuvre sa façon de gouverner guidé par un idéal dont les sources proviennent d'Athènes. Ce n'est pas un hasard si Yourcenar évoque dans son roman les rapports de son personnage avec la philosophie d'origine grecque. Rappelons-nous, à titre d'exemple, les liens étroits d'Hadrien avec le philosophe stoïque Arrien de Nicomède ainsi qu'avec sa fidèle alliée l'impératrice Plotine. Mais son bonheur sera surtout comblé à la fin de sa vie quand il est sûr que celui qui occupera un jour son poste n'est autre que Marc Aurèle, un philosophe stoïcien à qui d'ailleurs il adresse sa longue lettre :

Je crois donner aux hommes la seule chance qu'ils auront jamais de réaliser le rêve de Platon, de voir régner sur eux un philosophe au cœur pur. (MH, p. 496)

Par le récit qu'il fait de sa propre vie, lorsqu'il "commence à apercevoir le profil de [la] mort" (MH, p. 289), nous apprenons que sa tâche principale a été d'appliquer à la réalité les beaux élans de l'âme qu'il a lus dans les livres des philosophes grecs. Le mot philanthropie, d'origine grecque, n'a cessé de le guider lorsqu'il a exercé le pouvoir car son objectif a été surtout "d'améliorer la condition de l'esclave" et du reste des hommes.

D'après Agnès Heller (Heller, 1980, p. 118), dans la conception de la vie stoïcienne-épicurienne de la Renaissance, il existe trois sortes de Nature : la nature en tant que telle, le macrocosme, la nature sociale qui est le fruit des actions de l'homme et finalement la nature individuelle. Par exemple, chez Nathanaël prime, surtout à la fin de sa vie quand il est loin du monde, le retour à la nature comme totalité. Il y participe pleinement d'une réalité indépendante de sa volonté, d'où sa fusion avec l'obscurité qui symbolise la perte de toute faculté d'agir.

Ultérieurement, il mourra à l'intérieur de l'île découvrant la raison universelle qui commande l'ordre de la nature. Comme s'il s'agissait

d'un véritable philosophe stoïcien, il se montre serein face à une mort "devenue inéluctable". Mais Nathanaël est un homme simple "de ceux qui pensent presque sans l'intermédiaire des mots" (*HS*, p. 1041). Par contre, Hadrien s'appuie sur les trois concepts de nature cités ci-dessus pour perfectionner sa conduite en tant qu'être humain. Ainsi, il communique souvent avec la totalité comme il arrive lors de son voyage hivernal dans les contrées du Danube. Là-bas, où "[t]out roseau brisé devenait une flûte de cristal" (*MH*, p. 322), il s'extasie sur la contemplation du spectacle naturel tant et si bien qu'il lui arrive "d'adorer la déesse Terre, comme ici nous adorons la déesse Rome", dit le futur empereur (*MH*, p. 321). De même, au moment de son ascension au Mont Cassius, il se confond avec la divinité en contemplant, sans pouvoir retenir "un secret cri de joie", la beauté de l'aurore (*MH*, p. 428).

Néanmoins, Hadrien est un homme au pouvoir qui désire, en bon héritier des philosophes stoïciens, vivre aussi en harmonie avec la nature sociale non déterminée, c'est-à-dire celle qui résulte des actions des hommes confrontés à l'objectivité. Il s'est servi du pouvoir pour humaniser le monde, il a voulu supprimer les frontières pour "que le plus humble voyageur pût errer d'un pays, d'un continent à l'autre, sans formalités vexatoires" (*MH*, p. 390). Or, Hadrien rêve d'une citoyenneté universelle, d'une "*Tellus stabilita*" dont l'idéal est la paix et la culture. Il n'en reste pas moins que pour agir de la sorte s'avère nécessaire une pleine connaissance de soi. Hadrien appartient à un modèle culturel et historique dont les sources se trouvent dans la culture hellénistique. On pourrait le placer dans le courant des philosophes platoniciens, stoïciens et épicuriens qui au dire de Foucault (Foucault, 1984, vol III) coïncident dans le fait d'appliquer la raison et l'examen des représentations mentales pour la sculpture de soi.

Hadrien désire le pouvoir :

Il en était de ma convoitise de pouvoir comme de celle de l'amour, qui empêche l'amant de manger, de dormir, de penser, et même d'aimer, tant que certains rites n'ont pas été accomplis. (*MH*, p. 353)

Cependant, le pouvoir est surtout pour lui un moyen de connaissance de soi :

Je voulais le pouvoir. Je le voulais pour imposer mes plans, essayer mes remèdes, restaurer la paix. Je le voulais surtout pour être moi-même avant de mourir. (*MH*, p. 353)

Ce souci de soi passe chez lui par la mise en pratique des vertus stoïciennes par excellence, en particulier la Justice, tout en sachant que d'après cette philosophie celui qui est en possession d'une vertu en possède le reste. En tout état de cause, son humanisme est tout à fait altruiste à tel point qu'une fois nommé empereur il s'exprime ainsi : "Ma propre vie ne me préoccupait plus : je pouvais de nouveau penser au reste des hommes" (MH, p. 318).

Cet humanisme universaliste contient des traits particuliers appartenant au dernier stoïcisme de la période classique, Sénèque, Épictète, Marc Aurèle, dont la pensée philosophique prône un cosmopolitisme et un amour de l'humanité qui dépasse les frontières du patriotisme étroit. Dans *Les Yeux ouverts*, Marguerite Yourcenar a tenu à mettre l'accent sur cet aspect de la justice pendant la période d'Hadrien au pouvoir. Aux yeux de la romancière il s'agit d'une époque riche en réformes tendant vers le bien-être de ses sujets :

Ses lois sont extraordinairement souples, elles mettent en pratique les idées des philosophes grecs avec une espèce d'empirisme admirable, et son hellénisme ne s'impose pas de force [...]. (YO, p. 151).

Or, chez Hadrien il existe une profonde volonté d'améliorer l'humaine condition, car l'homme vit dans un monde déterminé par la nature : "*Humanitas, Felicitas, Libertas* : ces beaux mots qui figurent sur les monnaies de mon règne, je ne les ai pas inventés. N'importe quel philosophe grec, presque tout Romain cultivé se propose du monde la même image que moi" (MH, p. 372). Donc, tout au long de son existence il doit s'efforcer de cohabiter avec l'objectivité. Le récit à la première personne révisé avec une parfaite lucidité cette confrontation qui a duré soixante ans.

Cependant, le chemin n'est pas sans obstacles car, malgré tout, il n'est pas toujours convaincu des qualités qui font de l'homme un être digne de sa tâche : "Je vois une objection à tout effort pour améliorer la condition humaine : c'est que les hommes en sont peut-être indignes" (MH, p. 372). Toutefois, il écarte aussitôt cette idée étant donné que tant "que le genre humain tout entier ne se réduira pas à une seule tête [...] nous aurons à le tolérer, [...] notre intérêt bien entendu sera de le servir" (MH, p. 373).

Hadrien équilibre de manière rationnelle sa vie publique avec le souci d'atteindre, dans la mesure du possible, un degré très poussé de

perfection. Sa propre connaissance lui dicte sa conduite en tant qu'homme d'État : "Mon procédé se basait sur une série d'observations faites de longue date sur moi-même", dit-il. En effet, le moi s'épanouit par l'intermédiaire du pouvoir et embrasse le monde. Ce sont des moments où l'empereur éprouve un bonheur qui le rend sage. Hadrien aspire au bonheur pour devenir un homme libre. En ce sens, il se nourrit de la pensée épicurienne tel qu'il le signale en parlant de ses rapports avec l'impératrice Plotine :

Nous avons tous deux la passion d'orner, puis de dépouiller notre âme, d'éprouver notre esprit à toutes les pierres de touche. Elle inclinait à la philosophie épicurienne, ce lit étroit, mais propre, sur lequel j'ai parfois étendu ma pensée. (*MH*, p. 350)

Pour Hadrien, l'amour et le plaisir, de même que la magie, sont un moyen d'accès au royaume du bonheur dont le sommet, l'"Âge d'or", est sa liaison avec le jeune Antinoüs. Cependant, le bonheur qui compte beaucoup pour lui ne veut pas dire excès ou débauche mais santé d'esprit, sérénité : "ce calme si propice aux travaux et aux disciplines de l'esprit me semble l'un des plus beaux effets de l'amour" (*MH*, p. 413). En grand connaisseur de la philosophie héraclitéenne et de son idée du devenir, Hadrien sait que l'amour ne peut pas durer éternellement. Le bonheur est "un chef-d'œuvre" soumis à l'idée du "changement et du retour" (*MH*, p. 455). Mais le plaisir physique et spirituel éprouvé dans l'intimité suppose un apprentissage de la libération par le calme d'esprit dont Hadrien fera preuve plus tard lorsqu'il entamera des rapports "privilégiés" avec la mort. Ainsi, à la fin de "*Tellus stabilita*" l'empereur s'exprime comme suit :

Quelques années plus tard, la mort allait devenir l'objet de ma contemplation constante, la pensée à laquelle je donnais toutes celles des forces de mon esprit que n'absorbait pas l'État. (*MH*, p. 403)

En effet, après le suicide de son jeune amant, il affronte de manière tragique la mort inévitable, l'inéluctable disparition. La mort l'effraie. Au contraire de ce qu'il croyait, elle ne représente pas sa dernière action d'homme libre. C'est pour cela que finalement il ne considère pas que le suicide soit une solution. Maître de soi, il choisit la voie d'une sagesse à caractère mystique qu'il partage avec les affaires publiques. Le souci de soi l'occupera jusqu'à la fin de ses jours : "J'observe ma fin : cette série d'expérimentations faites sur moi-même continue la longue étude commencée dans la clinique de Satyrus" (*MH*, p. 511).

Quoi qu'il en soit, l'éthique que Yourcenar nous transmet à travers son personnage est universelle car elle nous enseigne à nous tenir dans un monde que nous sommes censés améliorer au-delà des particularismes. Il faut être des citoyens du "cosmos" non pas de la "polis". Encore faudrait-il signaler que l'universalisme d'Hadrien se manifeste aussi par ses voyages constants dans un désir de pénétrer au plus profond des cultures autres que la sienne. Ainsi, il refuse le titre de "Père de la patrie" afin de devenir le plus possible Hadrien à la recherche d'une seule loi pour tous les hommes.

Dans *Le Tour de la prison*, Yourcenar parle du voyageur intelligent pour qui le voyage est "une école d'endurance, d'étonnement, presque une ascèse, un moyen de perdre ses propres préjugés en les frottant à ceux de l'étranger" (*TP*, p. 692). En dépit de leurs différences, Hadrien, Zénon et Nathanaël font partie de ce genre de voyageurs "à la recherche de la connaissance".

Presque toutes les caractéristiques qui rapprochent l'empereur des philosophes cités réapparaissent chez Zénon transformées par l'évolution de Yourcenar elle-même mais aussi à cause des particularités propres à l'épicurisme et au stoïcisme de la Renaissance.

Marguerite Yourcenar fait preuve d'une volonté de "relier" le passé au présent et vice versa, d'effacer les frontières du temps en vue de plonger dans la totalité du devenir. On pourrait affirmer aussi que la conduite de ses personnages est étroitement liée à l'évolution de sa pensée. Dans *Les Yeux ouverts*, elle souligne l'importance que sa vision du monde a exercée sur son œuvre tout au long des différentes étapes de sa vie : "Mes livres ont été une série de cheminements parallèles à mes cheminements propres" (*YO*, p. 307). De même, lorsqu'elle parle d'Hadrien et de Zénon ainsi que de leurs époques respectives, elle ne manque pas de faire allusion à son expérience vitale :

Entre les *Mémoires d'Hadrien*, dans lesquels il y a un maître esprit qui s'efforce de recomposer un univers, une "terre stabilisée" après des années de guerre, et *L'Œuvre au Noir*, dans lequel Zénon s'enfonce de plus en plus parmi les cercles infernaux d'ignorance, de sauvagerie, des rivalités imbéciles, il y a malheureusement quinze ans de notre expérience à nous. (*YO*, p. 159-160)

Pour ce qui est de l'humanisme philosophique qui nous occupe, disons avec Agnès Heller qu'au XVI^e siècle il y a une fusion des deux tendances éthiques, stoïcienne et épicurienne, car désormais on ne conçoit plus les mondes naturel et social comme étant des réalités indépendantes des hommes. Le monde humain est modifié par l'homme et celui-ci, à son tour, est, en grande partie, le résultat d'une autoconstruction. C'est justement pour cela que Yourcenar a introduit en exergue de *L'Œuvre au Noir* la fameuse citation de Pic de la Mirandole dont voici un extrait : "Ô Adam [...] Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, mortel ou immortel, afin que de toi-même, librement, à la façon d'un bon peintre ou d'un sculpteur habile, tu achèves ta propre forme" (*ON*, p. 559).

À ce propos, précisons aussi qu'Hadrien, en dépit des traits héroïques propres à sa grandeur de chef suprême ou de sa ferveur religieuse, est investi des caractéristiques de l'humanisme du XVI^e siècle. "En un sens, c'est un homme de la Renaissance", explique l'écrivain à Mathieu Galey (*YO*, p. 152). De toute façon, l'époque de l'empereur se caractérise aussi par un anthropocentrisme très bien défini par Flaubert dont Yourcenar extrait la phrase suivante : "Les dieux n'étant plus, et le Christ n'étant pas encore, il y a eu, de Cicéron à Marc Aurèle, un moment unique où l'homme seul a été" (*MH*, p. 519).

Par ailleurs, Zénon est aussi un héritier des valeurs philosophiques du passé classique car la philosophie de son époque prétend transformer le monde d'une manière active. La philosophie devient surtout une conduite éthique. Zénon est le porte-parole d'une éthique sécularisée. À travers sa conduite il essaie de changer le monde tout en étant conscient de la difficulté de sa tâche.

De même qu'Hadrien, Zénon est un homme universel qui a recours au voyage comme moyen de connaissance du monde et du soi car "le dépaysement offre une grande chance de liberté de jugement" (*Apostrophes*). Il s'agit de l'un des fondements ontologiques et aussi épistémologiques que la philosophie de la Renaissance garde du passé, c'est-à-dire, la façon dont l'être humain affronte l'objectivité. Aussi, la construction du sujet universel fait partie chez Zénon d'une éthique qui s'appuie sur la connaissance de soi (pensons à son expérience dans l'Abîme), de même que sur la connaissance du monde.

Pourtant, la Renaissance témoigne également d'un ébranlement des valeurs humanistes. Les guerres de religion ne font qu'accentuer le malaise d'un monde dont le bonheur tant désiré ne se trouve nulle part. Or, même si les hommes et les femmes de cette période-là, notamment ceux et celles qui embrassaient les idéaux philosophiques universels, continuent d'être au monde, ils reviennent de plus en plus sur des conceptions éthiques individuelles. Dans un monde pervers et méchant, Zénon, durant sa vie immobile à Bruges, s'efforce de vivre en harmonie avec sa propre nature. Il s'éloigne donc de la nature sociale rompant avec le vitalisme précédent qui le caractérisait. Il retrouve sa liberté dans l'anonymat mais surtout auprès d'un chanoine catholique : "Le seul lieu de la ville où lui parût brûler une pensée libre était paradoxalement la cellule du prieur des Cordeliers" (ON, p. 679), écrit Yourcenar. Ceci démontre à quel point la romancière a tenu à nous faire part d'une amitié basée sur la tolérance et l'amour des autres au-delà des idéologies.

On ne peut pas dire qu'à la fin de son existence Zénon abandonne les valeurs universelles qu'il a d'ailleurs mises en œuvre auparavant. Ce qui est certain, c'est qu'il cherche à être libre autrement dans un monde envahi par le chaos. Si Hadrien est optimiste jusqu'au bout car son idée "d'être utile" ne l'a pas quitté de sa vie, Zénon connaît une époque où il devient de plus en plus difficile de bâtir un monde gouverné par les idéaux humanistes. Ceci nous amène à rapprocher Zénon de Montaigne. Certes, le scepticisme du personnage yourcenarien est celui d'un humaniste déçu qui s'efforce de "tenir le coup dans le désastre" (YO, p. 159). Zénon est un modèle de largeur d'esprit car il a acquis "[l]'indifférence du sage pour qui tout pays est patrie et toute religion un culte valable" (ON, p. 789).

Mais l'aboutissement de sa formation en tant que sujet universel sera la mort prématurée. Après la mort symbolique dans l'abîme de la Totalité, Zénon dispose de sa vie pour devenir "Zénon *in aeternum*". Si tout au long de sa vie il a fait la preuve qu'il était un homme d'action, un médecin qui pensait à la vie quoiqu'il ait côtoyé constamment la mort, maintenant, accusé et condamné, il se pose la question du suicide. De même que Montaigne, il hérite de l'Antiquité l'idée de la mort comme liberté lorsqu'on ne peut plus vivre d'une manière digne. Écoutons ce que Yourcenar pense du suicide de son personnage :

Zénon se suicide, non par principe ou du fait d'une particulière attirance, mais coincé entre un compromis inacceptable et une mort

Littérature et construction du sujet universel

atroce et inutilement telle, il fait ce que nous ferions tous à sa place [...]. (CNON, p. 872)

Zénon opte pour le suicide face à une situation intenable, mais en réalité l'éthique yourcenarienne qui vise l'avènement d'une civilisation universelle se caractérise par l'action même à l'intérieur d'un monde qui s'écroule : "Il ne sera jamais trop tard pour tenter de bien faire, tant qu'il y aura sur terre un arbre, une bête ou un homme" (YO, p. 295).

Par ailleurs, n'oublions pas que la pensée de notre romancière s'enrichit aussi des philosophies orientales. Elle reproduit ainsi la communication entre l'Orient et l'Occident dont les origines remontent jusqu'à l'époque hellénistique. Pendant cette période-là, la pensée plaçait l'homme en plein milieu du devenir l'incitant à mieux se connaître, à être pour lui-même une lampe. C'est justement ce qu'elle fait dans *Le Labyrinthe du monde* où elle se sert de ses ancêtres et d'elle-même pour étudier le devenir de la condition humaine : "le peu que nous sommes dans ces multitudes" [de nos ancêtres], écrit-elle dans *Archives du Nord* (AN, p. 973). Cela comporte chez notre auteur un certain degré de mysticisme quoique nullement passif car "il faut peiner et lutter jusqu'au bout, nager dans la rivière en étant à la fois porté et emporté par elle [...]" (YO, p. 309).

Certes, en même temps qu'elle croit à un paradis du bonheur de l'esprit, elle continue de "sortir du coin" afin de dénoncer les atrocités de notre "prison". Au début de *Souvenirs pieux*, (SP, p. 707-708), elle se demande si le fait d'être née dans un monde violent, dégradé et insensible est une chance ou un malheur. Dans le deuxième volume de sa trilogie, elle tisse un réseau en vue d'explorer le monde comme Agrippa de Nettesheim, soit d'un regard "d'humaniste universel". Finalement, dans *Quoi ? L'Éternité*, elle écrit "Marguerite Yourcenar" ouvrant les yeux d'enfant ou d'adolescent "à demi insensible aux malheurs du monde" (QE, p. 286). Mais nous savons que c'est déjà son "moi présent" qui écrit, c'est-à-dire un sujet universel, une citoyenne appartenant à toutes les cultures qui n'a cessé de revendiquer la tolérance face aux fanatismes de toute sorte. Jetons un coup d'œil au monde qui nous entoure, un monde marqué par le resurgissement des fondamentalismes religieux, des nationalismes belligérants et de la violence raciste, pour être conscients de l'importance du pari universaliste de notre écrivain. Pour elle, la pensée critique est un

moyen d'échapper à l'influence trop marquée d'une époque et d'un lieu déterminés. En guise de conclusion, voici l'un de ses propos qui résume son message universel : il faut "tenir au développement de ses propres valeurs, tâcher de devenir de plus en plus sage, humain et ferme pour tenir le coup" (*Apostrophes*).

BIBLIOGRAPHIE

YO : *Les Yeux ouverts*, entretiens de Marguerite YOURCENAR avec Matthieu GALEY, Le Centurion, Paris, 1980, éd. 1982.

HELLER, A., *El Hombre del Renacimiento*, Península, Barcelona, 1980.

FOUCAULT, M., *Le Souci de Soi. Histoire de la Sexualité*, t. III, Paris, Gallimard, 1984.

CNON : "Les Carnets de Notes de *L'Œuvre au Noir*" dans *OR.*, éd. 1991.

Apostrophes : Émission télévisée de Bernard PIVOT consacrée à Marguerite Yourcenar, le 7 décembre 1979.